

Mais ce droit, que vous refusez au Pape, nous l'avons tous dans la sphère de notre action, et nous l'exerçons comme il nous plaît.

Est-ce que moi, par exemple, je ne suis pas dans le feuilleton dramatique une manière de pape au petit pied ? Il y a parmi mes lecteurs un certain nombre de braves gens qui ont confiance dans mon jugement et dans ma probité. Quand je leur dis : " Vous savez, cette pièce-là est exécrable et ennuyeuse, n'allez point la voir, " que fais-je autre chose que de la mettre à l'*Index*.

Pourquoi, ce qui est naturel chez un simple critique semble-t-il monstrueux chez le Pape ? Je tâche de protéger ce que crois être le bon goût ; il tâche de protéger ce qu'il estime être la vraie foi. Je demande pour lui-même la liberté que je prétends pour moi.

J'en use du mieux que je peux ; lui aussi, j'imagine.

Il a pourtant, dans sa partie, un grand avantage sur moi. C'est que moi, j'ai beau me connaître en théâtre il y a un grand nombre de lettrés ou d'amateurs qui tout aussi experts que je puis l'être, et qui, ayant d'autres goûts que les miens, sont bien venus à river mon clou. Le Pape lui, ne saurait en matière de foi, trouver de contradicteur, puisqu'il est le maître de la foi. Le maître de la foi, c'est-à-dire le gardien infailible.

Comme nous l'avons écrit, on a laissé mourir M. Sarcey sans l'avertir de la gravité de son état et sans faire appeler le prêtre. M. Paul de Cassagnac s'en indigne dans l'*Autorité*, et son article a sa place marquée dans une *Semaine Religieuse*.

" Sa mort, écrit Paul de Cassagnac, vu les circonstances qui l'entouraient, est navrante, par la faute des siens, qui l'aimaient, c'est certain, mais qui l'aimaient d'une singulière façon.

Les journaux racontent, en effet, qu'on lui a laissé ignorer l'état grave où il se trouvait, et qu'on lui lisait les petits articles spécialement publiés à l'intention de le rassurer.

Et il est mort, ne sachant pas qu'il était en danger de mourir.

J'avoue que ce récit, s'il est exact, comme il y a lieu malheureusement de le croire, a le don d'exciter mon étonnement et mon indignation.

Je ne connais rien de plus coupable, chez des parents, chez des amis, que de dissimuler, à qui l'on aime, sa situation désespérée.